

Scénario de mobilité – Table Ronde 24/03/2024

Groupe A

La carte du territoire a évolué vers une situation où les villes sont densément peuplées et les campagnes ne sont plus accessibles qu'aux ménages les plus riches. Les villes sont devenues plus grandes et le moindre gaspillage d'énergie y est scruté. Des réseaux de chaleur y ont été développés, les logements sont efficaces du fait même de leur densité, les appartements étant moins énergivores que les maisons. Tout est disponible à pied ou à vélo : lieux de travail, administrations, centres culturels, soins de santé, alimentation, etc. Les normes appliquées ont banni les vieux véhicules. Seules subsistent les voitures électriques mais celles-ci ne sont pas à la portée de tous. Par ailleurs, les grandes lignes de transport en commun ont été conservées, et même renforcées, mais les lignes secondaires ont été fermées, faute d'investissement. Il est donc difficile de vivre en dehors de la ville à moins d'être équipé d'une voiture électrique et de panneaux solaires photovoltaïques. Les bornes de recharge ultra-rapides permises par les investissements massifs dans le réseau électrique permettent à celles et ceux qui en ont les moyens de se déplacer en toute liberté.

Groupe B

Partant du constat que la vie à la campagne devait persister pour tisser le territoire, les autorités ont favorisé l'emploi local et le transport décentralisé, par des investissements importants. Les transports en commun ne sont peut-être pas parfaits, mais ils permettent de se déplacer d'un village à l'autre et de gagner la ville la plus proche. Le mythe de la voiture individuelle a été dépassé, encadrant son utilisation par des lois strictes du type « rationnement ». La campagne a gagné en vitalité par rapport au début du millénaire, elle a vu se développer une économie de proximité, en particulier dans le domaine alimentaire mais également culturel et sanitaire. Globalement, le besoin de déplacement a diminué et les petits trajets à vélo ou à pied sont plus courants. De son côté, la ville conserve son rôle de centralité pour des infrastructures de grande taille, comme les universités, les hôpitaux ou les bureaux d'un secteur tertiaire toujours fort important. Néanmoins, la disparité entre la campagne et la ville s'est accentuée. Les habitants des zones rurales sont moins enclins à travailler en ville en raison de leurs difficultés tout de même plus élevées pour se déplacer; ainsi la rémunération plus avantageuse des emplois urbains a contribué à un élargissement progressif de l'écart salarial moyen entre les citadins et les ruraux au cours des dernières années. Les ceintures alimentaires et énergétiques sont devenues la norme, dans ce maillage ville/campagne. Les bâtiments ont été rénovés en bonne partie, mais c'est surtout l'usage de l'énergie qui a changé. Son coût étant élevé, on en utilise le moins possible, et les logements sont davantage partagés qu'avant.

Groupe C

La Ville présente beaucoup d'avantages ! Vivre en ville permet de minimiser les déplacements de tout type : lieu de travail, alimentation, soins de santé, culture, tout est proche. C'est pourquoi cette façon d'habiter est devenue la norme. La plupart des gens ne se déplacent plus qu'à vélo ou à pied. Des installations partagées pour le chauffage et l'eau chaude sanitaire ont permis d'optimiser l'utilisation des équipements et la densification de l'habitat a permis la construction de nombreux réseaux de chaleur. De plus, les immeubles à appartements ont réduit la surface par habitant, très élevée en Belgique. Ces immeubles sont en outre plus efficaces au niveau du chauffage. La campagne est maintenant fortement réglementée. Il n'est plus autorisé de s'y installer si ce n'est pour les agriculteurs. La campagne se partage entre cultures tantôt intensives tantôt extensives et zones protégées où l'on veille à maintenir la biodiversité. Ces cultures approvisionnent les villes et nécessitent donc des transports campagne-ville. La voiture électrique n'a plus de sens : les transports en commun permettent des déplacements aisés au sein des villes et entre celles-ci. Seuls les rares habitants des campagnes ont besoin d'un véhicule pour rejoindre la ville, les transports en commun ne desservant plus ces lieux peu habités.

Groupe D

Les villes se sont vidées ! Retour à la vie campagnarde, à la nature. « Chacun sa vie, chacun son jardin. Cultive ta parcelle, donne à ton voisin ! » dit la chanson. Tout le monde s'est mis au vert. Marre du béton, de l'acier. Et puis, c'était nécessaire : il fallait remplacer les machines trop polluantes par de la main d'œuvre humaine ! Une économie biosourcée est advenue. Tout le monde travaille et vit à la campagne. C'est l'avènement du local. La carte du territoire présente un maillage de villages moyens où les quelques commerces nécessaires et les soins de santé sont accessibles à vélo ou avec l'une des quelques voitures électriques partagées. Les marchandises n'ont que peu de distance à parcourir, les champs s'étendant autour des villages. Heureusement, les transports en commun continuent d'assurer le lien entre les villages. Le commerce international, quant à lui, a diminué fortement. L'industrie aussi a réduit ses proportions. Elle est davantage localisée à la campagne où tous les matériaux locaux sont valorisés. Mais c'est sûr que le niveau de vie moyen (calculé sur les échanges monétaires) a diminué. Est-on plus heureux ? Allez savoir. La vie est plus lente. Certains s'en plaignent. D'autres trouvent que cela a plus de saveur.